

BULLETIN

CONFLUENTS

HIVER-PRINTEMPS 2021



KUUJJUAQ: RETOUR SUR UNE ANNÉE À LA MISSION

SE RÉCONCILIER...
POUR ÉTABLIR
DE NOUVELLES ALLIANCES

LECTURE: *KUKUM*

SOMMAIRE

HIVER-PRINTEMPS 2021

3 MOT DE L'ÉQUIPE

Un tout nouveau bulletin

4 KUUJJUAQ: RETOUR SUR UNE ANNÉE À LA MISSION

Témoignage. L'aventure a commencé à l'été 2017 : Marilyne, Jonathan et leurs enfants sont partis vivre dans le village inuit de Kuujjuaq.

Marilyne Roy

9 SE RÉCONCILIER... POUR ÉTABLIR DE NOUVELLES ALLIANCES

Réflexion. Les propos de Maïtée Labrecque-Saganash m'ont amené à réfléchir sérieusement à ma façon d'entrer en lien avec mes frères et sœurs autochtones.

Jocelyn Girard

8 LECTURE

Kukum

8 CINÉMA

Je m'appelle humain

11 BILAN ANNUEL 2020

Une bonne année,
malgré tout

12 À NE PAS MANQUER

Kateri, balados et vidéo

COUVERTURE
Kuujjuaq, Québec

Photo : Andrée-Anne
Bélanger

© 2019, Andrée-Anne
Bélanger, *Le monde en
images*, CCDMD.



**MISSION
CHEZ
NOUS**

**Solidarité
avec les peuples
autochtones**

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993, cherche à promouvoir la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il offre son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones du Québec.

BUREAU NATIONAL
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, bur. 136
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 447-4041 | Sans frais : 1 888 280-6440
info@missioncheznous.com
www.missioncheznous.com

ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS
Mathieu Lavigne, directeur général
Roxane Paradis, technicienne comptable
Ghislain Bédard, chargé de projet

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

COLLABORATION POUR CE NUMÉRO
Marilyne Roy, Jocelyn Girard, Frédéric Barriault

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 2563-7576 (Imprimé)
ISSN 2563-7584 (En ligne)

UN TOUT NOUVEAU BULLETIN

Qu'est-ce qu'un confluent? Ce mot de nature géographique nous rappelle peut-être nos lointains manuels scolaires. Pourtant, sa portée métaphorique peut aussi nous guider vers des enjeux bien contemporains, nous inviter à fréquenter des lieux où prime la convergence. Ce nouveau bulletin du nom de *Confluents*, publié par Mission chez nous, se veut un de ces lieux. Un espace à la croisée des chemins.

Être au confluent de quelque chose, c'est se trouver à un point de rencontre. Souvent utilisé pour désigner le lieu de rencontre de deux cours d'eau, le mot *confluent* nous a spontanément fait penser aux missionnaires œuvrant dans les communautés chrétiennes en milieu autochtone : ces frères, ces sœurs, ces prêtres, ces laïques engagés – hommes et femmes d'aventure, de foi et d'espérance –, ne sont-ils pas au confluent de deux cultures, de deux peuples, de deux visions du monde? Ces personnes n'en viennent-elles pas à ne plus être totalement de leur société d'origine, sans être

complètement de leur communauté d'accueil? Ces personnes avec qui nous travaillons avec joie et admiration, et dont l'engagement est rendu possible par vos dons et votre soutien, constituent, sur le vaste territoire de ce qui est aujourd'hui appelé le Québec, un inspirant réseau de confluent, comme une toile de solidarité se tissant sur le territoire. D'où le nom de ce bulletin, dont nous vous proposons un premier numéro avec enthousiasme.

Ce bulletin paraîtra deux fois par an, en hiver et en été. Vous trouverez dans ses pages les réflexions de personnes œuvrant sur le terrain, participant de cette culture de la rencontre appelée avec force par le pape François. Vous y découvrirez également des suggestions de livres, de films et de documentaires permettant de plonger dans les diverses cultures portées par les 11 nations autochtones présentes sur le territoire. Le but est ici de vous informer, de vous permettre de voir et de lire ce que vos dons rendent possible. C'est une façon de vous dire merci. Ce sont des pages remplies de gratitude. Tout simplement.

Dans ce numéro, les textes de Marilyne Roy et de Jocelyn Girard vous permettront de constater comment les personnes qui œuvrent au dialogue avec les communautés autochtones font preuve de créativité, comment elles se remettent parfois en question, cheminant avec espoir et humilité. Ces textes, ce sont ceux de personnes qui tentent, à leur façon, d'être des alliées pour les Autochtones d'ici.

Bonne lecture! Et surtout, merci. ●

Souvent utilisé pour désigner le lieu de rencontre de deux cours d'eau, le mot *confluent* nous a spontanément fait penser aux missionnaires œuvrant dans les communautés chrétiennes en milieu autochtone.



Photo: 1994, Jean-Marie Dubois, *Le monde en images*, CCDMD.

KUUJJUAQ: RETOUR SUR UNE ANNÉE À LA MISSION

L'aventure a commencé à l'été 2017: Marilyne, Jonathan et leurs enfants sont partis vivre dans le village inuit de Kuujjuaq, à la mission Notre-Dame-de-Fatima, en solidarité avec les gens du milieu. Il y a un mois, en décembre 2020, Marilyne a dressé pour nous un bilan en mots et en images de la dernière année pastorale au sein de cette communauté vivante et dynamique du Nunavik.

Marilyne Roy

Décembre est arrivé! À la Mission, nous nous préparons doucement aux célébrations de Noël. Cette fin de semaine, accompagnés de Julie, une amie de la Mission, nous sommes allés cueillir des branches d'épinettes et d'autres trésors de Dame Nature qui nous serviront à décorer l'église et la Maison de la Mission.

Comme l'année dernière, Étienne, artiste dans l'âme, viendra me donner un précieux coup de pouce. Cette année, son épouse Dominique sera avec nous – elle égayera la rencontre de son rire contagieux – ainsi que Maria du groupe des Tisserands.

En voyant tout à coup le temps filer, j'ai eu le goût de partager avec vous une revue de l'année 2019-2020 à la Mission de Kuujjuaq.

Vous y verrez des photos qui sembleront dater d'une autre époque, alors que nous avions encore la possibilité de nous rassembler, sans nous soucier de distanciation! Nous partagerons aussi avec vous comment, avec la réalité de la pandémie, nous avons usé de créativité pour demeurer proches les uns des autres...

Août 2019: célébration de la rentrée et pique-nique à la cabine

Pour la rentrée, nous avons organisé une célébration spéciale, où nous voulions porter l'espoir des jeunes de la com-

Marilyne, Jonathan et leurs enfants, avec leur chien Qilak



Photo: Julie Kevan

munauté ainsi que leur année scolaire. Nous avons par la suite invité les gens à se joindre à un rassemblement communautaire à la cabine de la Mission, située aux abords du lac Stewart. C'est un lieu fort apprécié de la part de tout le monde. Comme il est un peu à l'extérieur du village de Kuujjuaq, on peut s'y rendre facilement en voiture, en quatre-roues ou même à vélo. Depuis quelques années, Luc et Monique, des membres de la communauté, laissent leur canot à cet endroit et le mettent à la disposition de la communauté. Ce fut donc l'occasion de faire des tours de canot sur le lac. Les enfants étaient bien contents!

Tout le monde avait apporté un plat à partager et nous avons eu un très bon pique-nique! Annie et Chantal ont initié les enfants à la cueillette des champignons sauvages. De belles découvertes!



Étienne et Olivier, lors de notre journée de décoration en 2020

Photo: Marilyne Roy



Reena au pique-nique de la rentrée

Photo: Marilyn Roy

Nous avons le bonheur d'avoir avec nous le frère de Manon, en visite à Kuujuaq, ainsi que Véronique et Max, venus de Paris pour un projet de recherche, que nous avons accueillis à la Maison de la Mission pendant deux semaines. Ce fut un réel plaisir!

Octobre 2019 : Halloween

La fête d'Halloween est tout un événement à Kuujuaq! Tout le monde se costume et les concours de déguisements ont lieu à divers endroits, que ce soit à l'école ou au forum. La vie de la Mission se déploie donc dans ces moments simples de la vie de la communauté. L'an dernier, comme les années précédentes, nous avons pris plaisir à décorer la maison et à accueillir les enfants, petits et grands, pour leur tournée de *trick or treat*.

Avent 2019

Nous avons vécu le temps de l'Avent dans la foulée de l'intention de notre célébration de la rentrée : porter l'espoir des jeunes de la communauté. Cette fois-ci, nous avons élargi nos oreilles pour nous mettre à l'écoute de la jeunesse du monde. De dimanche en dimanche, nous avons accueilli dans notre crèche des santons représentant des figures symboliques

de la jeunesse actuelle : Greta Thunberg, Faith et Newman (une jeune mère et son bébé, migrants rescapés en pleine mer par le bateau Aquarius de Médecins sans frontières), Autumn Peltier (jeune militante anicinabe pour le droit à l'eau et sa protection), les jeunes en Terre sainte... Ce fut un temps propice pour nous laisser mouvoir par le cri et l'espoir des jeunes d'aujourd'hui, pour le laisser résonner en nous et nous laisser interpeller dans le concret de nos vies. Ce furent des célébrations où nous avons vécu des temps de partage très riches, pendant lesquels la parole de chacun et chacune est devenue nourriture pour les autres.

Comme les années précédentes, le brunch-concert de Noël fut un autre moment phare de ce temps de l'Avent. Avec cette matinée musicale, les gens se sont rassemblés par amour de la beauté et des petites douceurs! Ce fut une autre manière de célébrer ensemble la vie et de retrouver du souffle. Cette activité a rejoint des personnes de tous âges et de tous les horizons. Pour certains, ce brunch-concert était attendu comme un temps de ressourcement propice pour se mettre dans l'esprit des fêtes. Nous avons bien hâte à la fin de la pandémie pour reprendre ce genre d'activité.

Dans la dernière semaine d'école avant les vacances de Noël s'est aussi tenu le traditionnel spectacle de Noël des élèves du primaire et du secondaire dans le gymnase de l'école Janimarik. Comme les autres années, le gymnase était bondé d'enfants, accompagnés de leur famille, tous venus se mettre dans l'esprit des fêtes. Les enfants étaient habillés chic pour cet >

Notre crèche de Noël, avec les santons de Greta et des autres jeunes du monde



Photo: Hélène Draper

événement spécial où chaque classe présentait son numéro de Noël.

Noël 2019

Pour la célébration de Noël, nous voulions vivre une formule conviviale, laissant de la place aux rencontres et aux relations. Nous avons donné rendez-vous aux gens à 17 h 30, après leur travail, pour un temps d'accueil où des bouchées et des breuvages seraient servis, de quoi rassasier les estomacs et, aussi, notre désir de jaser ensemble un peu et de faire connaissance. Voilà une bonne manière de mettre la table pour la célébration! Nous avons aussi aménagé un espace pour le feu, avec des bancs de neige et un bar à chocolat chaud, pour la fin de la célébration. Nous avons eu des coups de pouce précieux de tout plein de personnes: Éric, qui a coupé le bois pour le feu, Étienne et Dominique, qui ont pris en charge le service du chocolat chaud, Manon, pour les bouchées, le chant choral et... qui a bercé Olivier. Ce soutien fut tellement apprécié, surtout dans le contexte où notre petit garçon avait à peine 3 mois à ce moment! C'est un vrai cadeau d'avoir une telle communauté!

Une grâce de Noël très spéciale

Le 19 décembre au soir, Annie, la pasteure anglicane, m'a écrit sur Messenger pour inviter notre communauté à se joindre à la leur afin de célébrer Noël. Nous avons été profondément touchés par cette invitation et avons accepté de grand cœur. Ainsi, après notre célébration de Noël, où d'ailleurs Annie et trois de ses amies s'étaient jointes à nous, nous nous sommes rendus chez eux pour célébrer ensemble le mystère de Noël.

Annie, la pasteure, et moi-même, faisant ensemble une prière pour la paix



Photo : Jonathan Blais

Dominique et Étienne faisant le service au bar à chocolat chaud



Photo : Hélène Draper

Je garde en moi cette impression très forte d'avoir été plongés tous ensemble dans le mystère de Noël: en célébrant la naissance du Fils de Dieu, nous renouvelions notre foi et notre espérance de voir naître une création nouvelle, où les relations entre nous sont empreintes de fraternité, de justice et de paix.

Le «Candy drop»

Le jour de Noël, nous avons rejoint tous les Kuujjuammiut réunis pour le fameux *Candy Drop*, où Johny May, depuis son avion, laisse tomber des friandises, des fourrures et des enveloppes avec des prix divers (motoneiges, voyage d'avion...) Paraîtrait-il que c'était le dernier... Mais c'est ce qu'on dit depuis plusieurs années! À voir!

Tissage

Les métiers ont continué de rouler! Avec le bouche à oreille, de nouvelles personnes se sont jointes au groupe. Les premiers mercredis du mois, une rencontre thématique était organisée: par exemple, comment tricoter des bas... Les gens se rassemblaient, avec une tisane et des biscuits maison apportés par l'un ou l'autre des membres. De belles rencontres!

Pâques 2020: livraison à domicile de «nourriture spirituelle»

En 2020, comme partout au Québec, en raison de la COVID-19, les célébrations de Pâques n'ont pu avoir lieu. Toutefois, la pandémie a été l'occasion de faire preuve de créativité. Ainsi, pour la préparation à Pâques, nous avons proposé aux membres de la communauté de leur faire une livraison de nourriture spirituelle à domicile. Chaque jour de la Semaine sainte, Jonathan allait faire sa «run de lait», accompagné de notre fils Nicolas (6 ans), pour livrer à la porte des gens différentes pistes afin d'entrer dans cette démarche: *Prions en Église*, texte à méditer, propositions d'exercices

spirituels, bougie, etc. Ce fut l'occasion de reprendre contact avec des membres de la communauté qui ne pouvaient venir aux célébrations. Les gens pouvaient aussi nous faire des demandes spéciales à ajouter à leur commande: par exemple, certains demandaient un flacon d'eau bénite. Les membres de la communauté nous faisaient parvenir

leurs intentions de prières, que nous ajoutions à chaque livraison. Ce fut un moyen de vivre Pâques en communion les uns avec les autres,

malgré l'absence de célébration. Cette manière de faire, en nous permettant de contourner la voie du virtuel, était ajustée à notre réalité de Kuujuaq: rappelons simplement que la qualité du réseau Internet, bien que de loin supérieure aujourd'hui, demeure néanmoins fluctuante. C'est aussi une chance: n'est-ce pas spécial de recevoir quelque chose à sa porte, que l'on peut toucher, sentir, voir? Nous étions heureux de vivre cela ainsi. Cette démarche a été source de joie.

Nous sommes heureux d'avoir partagé avec vous ces moments forts de l'année pastorale 2019-2020. Espérons que cette revue vous aura permis de goûter un peu la vie à l'œuvre à la Mission!

Nous vous souhaitons une bonne année! Puisseons-nous saisir l'occasion qui nous est offerte pendant cette crise de la COVID-19 d'être renouvelés en profondeur dans notre foi, notre espérance et notre charité... Puisseons-nous continuer de célébrer Noël tous les jours dans la reconnaissance de cette incessante nouveauté de Dieu qui ne demande qu'à prendre chair dans le creux de nos vies. ●



Photos: Marilyne Roy

Jonathan, prêt à partir pour sa «run de lait»



Un paquet livré à domicile



Marilyne Roy est titulaire d'une maîtrise en théologie de l'Université Laval. Elle a aussi une formation en accompagnement spirituel du Centre de spiritualité Manrèse, où elle a d'ailleurs travaillé de 2013 à 2017. En 2017, avec sa jeune famille et son conjoint Jonathan, elle a quitté Québec pour s'installer dans le village inuit de Kuujuaq, au Nunavik. Depuis, elle y exerce le rôle de coordonnatrice de la Mission catholique Notre-Dame-de-Fatima. Elle est la mère de trois jeunes enfants: Alexis, Nicolas et Olivier.

Sur les pas des ancêtres innus



Figure bien connue dans le paysage médiatique québécois, le journaliste et auteur **Michel Jean** signe un livre non seulement magnifique mais essentiel dans ce Québec qui peine encore à prendre toute la mesure du racisme systémique et du colonialisme à l'œuvre dans la Belle Province. Récit autobiographique écrit à la première personne, **Kukum** raconte l'histoire d'amour entre une orpheline canadienne-française appelée Almanda et un jeune chasseur innu du nom de Thomas Siméon. Amour improbable dans un Québec vivant à l'heure du mythe de Dollard des Ormeaux et du mépris envers les Sauvages. Revisitant à sa manière l'histoire de sa grand-mère (*kukum* en innu-aimun) et celle de sa région natale, le chef d'antenne de TVA nous propose une incursion dans la portion occidentale du Nitassinan, celle des rivages et de l'arrière-pays du Lac-Saint-Jean, que les Innus appellent poétiquement Pekuakami.

Dans une prose aussi suave qu'agile, Michel Jean nous raconte l'intégration progressive d'Almanda aux us et coutumes des Innus, sur fond d'amour passionné avec Thomas, son clan et bientôt leurs enfants, dans leurs pérégrinations sur les territoires de chasse et de pêche du Péribonka. *Kukum* est une histoire du lien: les liens d'amour et de solidarité entre les deux époux, puis envers la famille et le clan; les liens de réciprocité et d'interdépendance entre les Innus et le territoire où ils vivent et dont ils vivent, dans une harmonie avec les écosystèmes.

Frédéric Barriault, Centre justice et foi

Éditions Libre Expression, 2019, 224 p.

La vie en poésie de Joséphine Bacon



Le film **Je m'appelle humain**, long métrage documentaire écrit et réalisé par **Kim O'Bomsawin**, jette la lumière sur l'œuvre de la poète Joséphine Bacon.

« Sauvage », dit Joséphine Bacon, « ça veut dire être libre entièrement ». Lorsque les anciens nous quittent, un lien avec le passé disparaît avec eux. La femme de lettres innue Joséphine Bacon incarne cette génération témoin d'une époque bientôt révolue. Avec charisme et sensibilité, elle mène un combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions.

En suivant les traces de Papakassik, le maître du caribou, *Je m'appelle humain* propose une incursion dans l'Histoire d'un peuple multilingue aux côtés d'une femme libre qui a consacré sa vie à transmettre son savoir et celui de ses ancêtres. Dans sa langue, *innu* veut dire « humain ».

Remontant la piste de son passé, la poétesse innue Joséphine Bacon nous entraîne dans les rues de Montréal, où elle s'est établie à la fin des années 1960. Son pèlerinage se poursuit dans le Nushimit, où elle a vu le jour. C'est sur cette terre ancestrale de la Côte-Nord, près de Baie-Comeau, que Joséphine continue à puiser sa force vitale et la source de son inspiration.

On peut visionner le film en le louant sur la plateforme Vimeo via Internet.

Site Web: terreinnue.com/je-mappelle-humain

Canada | 1 h 18 m | 2020

SE RÉCONCILIER... POUR ÉTABLIR DE NOUVELLES ALLIANCES

Je suis tombé récemment sur des vidéos diffusées à Télé-Québec mettant en scène Maïté Labrecque-Saganash, citoyenne crie de Waswanipi (Baie James), qui met les points sur les i au sujet de l'appropriation culturelle et de la culture autochtone. Ses propos m'ont amené à réfléchir sérieusement à ma façon d'entrer en lien avec mes frères et sœurs autochtones.

Photo : Barth Bailey/Unsplash

Jocelyn Girard

Le concept d'appropriation culturelle commence à être mieux connu au Québec. J'avais été instruit à ce sujet par une aînée atikamekw de Mashteuiatsh qui nous offrait une journée d'initiation à certaines traditions spirituelles des Premières Nations. Elle l'avait fait avec une grande générosité en prenant la peine, gentiment, de rappeler qu'une telle sagesse appartenait aux cultures autochtones et qu'il ne suffisait pas d'avoir participé à un atelier semblable ou encore à une sudation (*sweat lodge*) pour se croire en mesure de la répéter soi-même dans son milieu en se prétendant chaman! Malheureusement, il suffit de parcourir certains sites un peu *new age* pour se rendre compte qu'il existe de tels imposteurs.

Depuis cette mise en garde, je ne suis pas certain d'avoir toujours eu le bon réflexe. Dans le collectif Coexister au Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est de bonne foi que nous voulons intégrer autant que possible des représentants autochtones à nos activités. Nous leur proposons, par exemple, d'offrir une prestation musicale ou poétique et même de venir se joindre à nous pour organiser ensemble une activité. Mais c'est toujours le même mouvement qui nous mène : d'eux vers nous pour être avec nous, jamais l'inverse. Nous ne manquons pas d'idées, mais notre programme correspond rarement à celui de nos interlocuteurs.

Faire pour, faire avec ou se joindre à...

Ce n'est pas si simple de vouloir bâtir ensemble des projets. À une occasion, nous avons voulu faire vivre l'exercice des couvertures¹. Le responsable de ce type d'activités au Centre d'amitié autochtone nous avait sèchement répondu : « On ne vous connaît pas. On ne sait pas à quel point on peut vous faire confiance. Prenez le temps de vous faire connaître. » En fait, il nous demandait d'être patients... que l'activité viendrait en son temps. Mais nous croyions ne pas disposer de ce temps ! Nous voulions aller plus vite pour faire connaître l'histoire des Premiers Habitants, pour sensibiliser à un autre regard et faire reculer le racisme. Nous étions dans le *faire pour*...

Même depuis cette expérience, chaque fois que nous aimerions inviter des Autochtones à une collaboration, souvent même avant la conception d'un projet (*faire avec*), il demeure difficile de franchir cette première barrière. J'en viens à la conclusion qu'il vaut mieux participer aux activités de sensibilisation offertes par les communautés elles-mêmes, lorsqu'elles en proposent, que de jouer aux bons Blancs qui veulent le faire à leur place, même avec la meilleure volonté du monde !

De l'humilité, mon Blanc !

On peut bien avoir le cœur à la bonne place, mais le résultat de nos intentions n'est pas

1. Activité de sensibilisation immersive qui invite, en se tenant debout sur des couvertures étendues par terre représentant les territoires, « à revivre l'expérience historique de dépossession vécue par les Peuples autochtones au Canada par un survol de l'histoire [...]. Cet exercice participatif permet de comprendre leur expérience historique, territoriale, affective, culturelle et spirituelle vis-à-vis du colonialisme en plus d'aider à la compréhension des enjeux actuels, du traumatisme intergénérationnel et des mouvements de résistance. » (Amnistie internationale)

Les initiatives de réconciliation ne doivent pas tant viser l'inclusion des Autochtones dans notre société blanche qu'une véritable cohabitation harmonieuse sur un territoire à partager.

toujours «le mieux». Si je vois encore beaucoup de racisme envers les Autochtones, je ne dois pas me comporter comme un protecteur, mais plutôt comme un témoin de leur humanité et de leur résilience en offrant ma présence en toute simplicité. C'est ce que j'ai fait, le 29 septembre dernier, en me rendant à une vigile pour le repos de Joyce Echaquan, mère autochtone de sept enfants, décédée la veille dans des conditions insoutenables à l'hôpital de Joliette. Le Centre d'amitié autochtone de Chicoutimi avait annoncé cette vigile, comme en d'autres villes. Des membres du collectif Coexister s'y sont retrouvés simplement pour compatir en silence avec la cinquantaine de personnes présentes, en majorité autochtones.

Étant là, sans rien avoir à penser ou à organiser, j'ai senti une plus grande «alliance» avec ces Autochtones que si je les avais invités à venir à une veille que nous aurions organisée pour eux.

Former des alliances...

Le 29 septembre, l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador rendait publiques ses propres recommandations en vue de combattre le racisme et la discrimination. Les cris de Joyce Echaquan résonnaient encore dans nos écrans. Nos oreilles étaient peut-être mieux disposées collectivement à entendre les propositions émanant des Autochtones.

Les vingt premières recommandations de ce plan d'action s'adressent aux citoyens et citoyennes. Elles nous invitent à nous informer à

partir de sources fiables, à nous rapprocher en participant à des rassemblements, festivals et événements «authentiques» organisés par les Premières Nations, à suivre l'actualité sur les enjeux liés au racisme, à s'inscrire à des sessions de formation sur les droits et les réalités des peuples autochtones, à parler dans nos milieux pour modifier les perceptions, à faire du bénévolat dans une communauté des Premières Nations et, mieux encore, à se faire un allié, une amie ou un partenaire de sports, d'affaires, etc. parmi les Autochtones.

Je pense avoir mieux compris, à partir de cette vigile et d'autres activités tenues par les Innus et les Atikamekw de ma région, que les initiatives de réconciliation ne doivent pas tant viser l'inclusion des Autochtones dans notre société blanche qu'une véritable cohabitation harmonieuse sur un territoire à partager. Plus que jamais, le mot *alliance* prend une valeur déterminante, comme si nous pouvions quelque peu revenir aux bases mêmes de nos premiers contacts, lorsque nos ancêtres débarquaient sur ce territoire et qu'ils se savaient invités à en apprécier son immense générosité, à condition de considérer ses premiers habitants comme les hôtes qu'ils sont toujours.

Pourrons-nous rétablir ces alliances? Il faut certes commencer par emprunter le chemin de la réconciliation et offrir une éducation visant l'éradication de tout racisme: celui dont nous avons hérité, qui se manifeste par des biais intérieurs, celui que nous reproduisons encore comme collectivité de façon systémique. ●



Jocelyn Girard publie des articles dans plusieurs médias. Titulaire d'un doctorat en théologie, il pousse sa quête de réexpression de la foi dans un contexte culturel devenu moins perméable aux inspirations chrétiennes. Avec sa famille, il a vécu dans deux communautés de L'Arche, en France et à Montréal, son couple ayant adopté cinq enfants dont deux présentant une déficience intellectuelle. Après 10 ans de service au diocèse de Chicoutimi, il œuvre dans le monde des technologies de l'information, d'où il espère contribuer à l'éveil des solidarités vitales pour l'avenir de l'humanité.

UNE BONNE ANNÉE, MALGRÉ TOUT

Nous avons traversé une année pour le moins houleuse. Malgré tout, vos dons ont continué à affluer, contribuant à soutenir une présence essentielle au sein des communautés chrétiennes en milieu autochtone.

L'équipe de Mission chez nous

L'année 2020 aura été, pour Mission chez nous comme pour plusieurs organismes et individus, une année pour le moins singulière. Elle aura été celle de la pandémie et de l'adaptation au télétravail. Celle aussi d'un changement à la direction de l'organisme, madame Lucie Martineau quittant la direction après deux années à assurer généreusement et avec talent l'intérim à ce poste. Celle ensuite de l'apprentissage pour le nouveau venu, Mathieu Lavigne, qui continue à apprivoiser ce poste avec l'aide bienveillante du conseil d'administration et de ses collègues. L'année 2020 aura été celle d'un premier webinaire, activité en ligne tenue en collaboration avec la Conférence religieuse canadienne et donnant notamment la parole à l'aînée innue Marcelline Picard-Kanapé. Elle aura également offert l'occasion à la nouvelle direction d'effectuer une première visite en milieu autochtone: Mathieu Lavigne séjournera pendant quatre jours sur la presqu'île du Grand Lac Victoria, territoire ancestral de la communauté anicinabe de Kitcisakik, à l'invitation de madame Monique Papatie et de sœur

Renelle Lasalle. Une expérience transformative et éclairante, où rires et bouleversements intérieurs se seront entremêlés.

Une chose n'a pas changé: la grande générosité du réseau de donatrices et de donateurs de Mission chez nous. Malgré les turbulences vécues dans nos vies personnelles, malgré les incertitudes sociales et économiques, Mission chez nous a pu recueillir en 2020 une somme légèrement supérieure à celle qui a été recueillie en 2019, permettant d'augmenter le soutien aux communautés chrétiennes en milieu autochtone pour l'année 2021. Alors qu'en 2020, nous avons versé 215 300 \$ en subventions, en 2021, c'est 231 875 \$ qui seront distribués aux missions sous la responsabilité des diocèses de Baie-Comeau, de Gaspé, de Joliette, de Rouyn-Noranda et de Chicoutimi.

Merci pour votre soutien fidèle et votre confiance. Grâce à vous, une présence apaisante peut être maintenue dans ces communautés alors que les besoins spirituels et humains sont amplifiés par une situation inédite. ●

Grâce à vous, une présence apaisante peut être maintenue dans ces communautés alors que les besoins spirituels et humains sont amplifiés par une situation inédite.

M. Rudy Papatie accueillant Mathieu Lavigne à Kitcisakik, l'été dernier



Photo: Mathieu Lavigne

Kateri, une inspiration

Le 17 avril, le calendrier liturgique célèbre la mémoire de Kateri Tekakwitha, patronne de l'environnement et des Autochtones. Pour l'occasion, Mission chez nous met à votre disposition [une fiche proposant des aménagements liturgiques](#) pour souligner cette figure importante dans vos milieux et communautés.

Ces aménagements ont été élaborés par notre organisme en collaboration avec la revue *Vie liturgique* afin d'encourager les chrétiens et chrétiennes d'ici à développer leur solidarité avec nos frères et sœurs autochtones. La fiche comprend une prière communautaire à Kateri et une prière universelle adaptée pour l'occasion. Vous pouvez la trouver dans l'onglet «Boîte à outils» de notre site Web et aussi dans le n° 448 de *Vie liturgique* (p. 94-95).

Des mots se baladent

Les balados, ces capsules audio que l'on peut écouter partout et en tout temps, sont de plus en plus populaires, et les lieux de diffusion éclosent. Aussi, nous vous invitons à découvrir [les balados du site Tipatshimun: L'histoire orale à l'ère numérique](#). Cette initiative a permis à dix participants innus en provenance de différentes communautés du Saguenay et de la Côte-Nord de réaliser leurs propres émissions originales selon des thèmes propres à l'univers des Premiers Peuples, et plus particulièrement à la langue et à la culture innue. Des heures d'écoute enrichissantes! Au menu: les mots de Joséphine (Bacon), la légende de Tshakapesh, Florent Vollant: Innu Nikamun, etc. Visitez: <https://socam.net/tipatshimun>

Entrer dans le cercle

Le 7 décembre dernier se tenait [le webinaire «Entrer dans le cercle: cultures autochtones, rencontres et transformation»](#), fruit d'une collaboration entre Mission chez nous, la Conférence religieuse canadienne et l'Institut de pastorale des Dominicains. Ce webinaire se voulait le lieu d'un partage de trois récits de rencontres, à partir de trois lieux différents, présentés par: Marcelline Picard-Kanapé, une Innue spécialiste de l'éducation; Anne Doran, une chercheuse universitaire qui se penche depuis plusieurs années sur la spiritualité innue, et Nnaemeka Ali, o.m.i., un missionnaire originaire du Nigéria œuvrant auprès des Innus sur la Côte-Nord. Les rencontres qu'ils font transforment leur vie, leur rapport au monde, leur rapport à Dieu et à la spiritualité.

Plus de 80 personnes se sont connectées afin d'écouter les prises de parole des conférencières et conférencier. Cette table ronde virtuelle a fait l'objet d'[une captation vidéo](#) et celle-ci est désormais disponible. Il vous est donc maintenant possible de voir ou de revoir, et surtout d'écouter ou de réécouter, ces échanges sur le thème de la rencontre. Pour ce faire, consulter l'article «Le webinaire "Entrer dans le cercle: cultures autochtones, rencontres et transformation" est maintenant disponible en ligne» (15 janvier 2021) sur notre site www.missioncheznous.com. Durée: 1 h 43.

